



mardi 30 juillet 2024 > 21h00
Musée Granet - Aix-en-Provence

Tanguy de Williencourt récital de piano

R. Schumann (1810-1856)

Fantaisie en ut majeur opus 17

À jouer d'un bout à l'autre d'une manière fantasque et passionnée

Modéré, toujours énergique

Lent et soutenu, toujours dans les nuances douces

F. Liszt (1811-1886)

Sonate en si mineur

Lento assai - Allegro energico - Grandioso - Andante sostenuto - Quasi adagio - Allegro energico (fugue) - Presto - Prestissimo - Andante sostenuto - Allegro moderato - Lento assai

R. Schumann

Fantaisie en ut majeur opus 17

Comme tous les compositeurs romantiques, Schumann s'évada des règles de la sonate classique pour composer des ouvrages d'une plus grande liberté formelle, et notamment des fantaisies, qui n'obéissent à aucun plan préconçu tout en se révélant finalement d'une grande rigueur architecturale. La *Fantaisie opus 17* fut écrite en 1836, dans une période de désespoir, alors que Schumann croit devoir renoncer à Clara Wieck. Néanmoins, elle avait été initialement pensée dans un tout autre but. En effet, Schumann l'annonce à son éditeur quelques mois auparavant comme un grand triptyque sous le titre flamboyant de *Ruines, Trophées et Palmes* et dont les exemplaires seraient vendus au profit d'un mémorial à Beethoven dont Liszt avait lancé l'idée. Bien qu'il y ait, dans le premier mouvement, des échos beethovéniens (adagio du *Concerto "Empereur"*), l'ensemble constitue un long cri de souffrance, le plus passionné qu'il ait jamais composé : "C'est une profonde plainte à cause de toi", écrivait-il à Clara.

L'immense premier mouvement ("*A jouer d'un bout à l'autre d'une manière fantastique et passionnée*", précise Schumann) est un mélange extraordinaire de profond désespoir et d'analyse d'états d'âme successifs, si bien que la musique semble suspendue, à certains instants, par des silences. Le second mouvement est une marche dont la persistance rythmique revêt un caractère obsessionnel et hallucinant. Vers la fin, le rythme martelé se déchaîne et aboutit à une sorte de feu d'artifice d'une extrême violence, typiquement schumannien. Contraste total avec l'extraordinaire finale ("*Lent et soutenu, à la limite du silence*"), qui nous fait pénétrer un monde où les conflits sont dissipés. Sans doute la nuit et l'angoisse font-elles irruption mais non sans qu'un halo de lumière exerce sa bienfaisante douceur. Dans les dernières mesures, une nouvelle mélodie s'élève, de plus en plus chaleureuse, joyeuse même, mais le mouvement conclut sur des sonorités plus sombres, dégageant une atmosphère sereine où tempêtes et passions mesurent leur vanité.

F. Liszt

Sonate pour piano en si mineur

En 1847, Franz Liszt a 36 ans et atteint sa maturité d'homme et d'artiste : renonçant à la vie errante, il se fixe à Weimar avec la Princesse de Sayn Wittgenstein, qui donnera à son existence le calme et la concentration qui lui permettront de créer ses plus grandes œuvres. Désormais, toute l'Europe accourt à Weimar pour s'alimenter aux sources de cette musique nouvelle qu'il incarne si parfaitement et qu'il fait connaître comme interprète et comme chef d'orchestre.

Commencée en 1849 et achevée en 1853, la *Sonate en si mineur* est dédiée à Robert Schumann en retour de la dédicace de sa *Fantaisie opus 17*. Œuvre gigantesque et unique en son genre, elle exige de la part de l'interprète un jeu à la fois puissant et maîtrisé, "une fureur sacrée qui serait contrôlée par une certitude supérieure : bref, une sérénité hallucinée". S'affranchissant d'emblée du schéma classique, elle fonde poésie et musique pure en "une sorte de poème symphonique pour piano, où des thèmes caractérisés sont comme des personnages qui vivent, s'opposent et luttent devant nous". Les mouvements s'enchaînent, privilégiant une architecture monolithique et solide, dans laquelle les thèmes s'enchevêtrent au gré d'inspirations aussi riches que variées.

Le *Lento assai* introductif s'ouvre par une gamme dite "hongroise", descendante, qui se fera entendre à plusieurs reprises et débouche, au terme d'un terrifiant *pianissimo*, sur l'énoncé de deux thèmes conflictuels. Ce fantastique embrasement lyrique, puissance à l'état pur, sans agressivité ni violence, culmine dans l'*Andante sostenuto*, mouvement d'une ampleur presque wagnérienne qui voit la violence des deux thèmes initiaux comme domptée par la noblesse du chant. La gamme hongroise clôt cet intermède et les thèmes s'affrontent à nouveau, jusqu'à l'irruption d'un magnifique motif religieux. Le développement donne lieu à un *fugato* extrêmement pianistique et l'œuvre, commencée en si mineur, s'achève dans la lumière du mode majeur.

Tanguy de Williencourt piano

La presse ne manque pas d'accompagner l'émergence de ce "musicien complet" (Michel Le Naour, *Concertclassic*) que "l'autorité pianistique et la riche palette colorée" (Alain Cochard) désignent comme l'un des "futurs grands du piano" (*La Croix*). Invité de grandes scènes françaises et étrangères - Philharmonie de Paris, Auditorium de Radio France, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Berlin, Palazetto Bru Zane, festivals Menuhin à Gstaad, Chopin à Nohant, Radio France Montpellier, La Folle Journée de Nantes (Ekaterinbourg et Tokyo), La Roque d'Anthéron... -, il avait fait une apparition remarquée aux Victoires de la Musique Classique 2017. Sa discographie compte, pour Mirare, un album réunissant les œuvres solos et avec orchestre de César Franck ("Choc" de *Classica*), deux intégrales des Bagatelles de Beethoven et des transcriptions pour piano Wagner/Liszt, saluées par la critique. Tanguy de Williencourt enregistre par ailleurs pour Harmonia Mundi son quatrième disque avec le violoncelliste Bruno Philippe. Après des études brillantes au CNSMD de Paris dans les classes de piano (Roger Muraro), musique de chambre (Claire Désert), accompagnement (Jean-Frédéric Neuberger) et direction de chant, et recevant parallèlement les conseils de Maria João Pires, Christoph Eschenbach, Stephan Kovacevich et Paul Badura-Skoda, Tanguy de Williencourt reçoit le soutien des fondations Blüthner, Banque Populaire, ADAMI (Révélation classique) et SPEDIDAM. Obtenant en 2016 le double Prix du Jury et du Public de la Société des Arts de Genève, il est lauréat l'année suivante du Concours Paris Play-Direct à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de chambre de Paris. Enseignant au Conservatoire de Paris depuis 2021, il est en 2023/24 en récital en France et à l'étranger, notamment au Palais du Pharo à Marseille, au Baden-Baden Festpielhaus, au Wigmore Hall avec Bruno Philippe, et en tournée avec l'Orchestre de Flandres pour le *Concerto n°1* de Tchaïkovski aux côtés du chef Martijn Dendiev. Il est également chef d'orchestre assistant de Mark Wigglesworth à l'Opéra de Paris, pour *Beatrice di Tenda* de Bellini.

Au programme mercredi 31 juillet 2024

21h00 > Musée Granet - Aix-en-Provence

Nathanaël Guoin récital de piano

> Rachmaninov, Moussorgski



Retrouvez les artistes du festival
sur **Apple Music Classical**

Il est interdit de filmer ou photographier pendant les concerts.

Par respect pour les artistes et le public, nous vous remercions de ne pas quitter votre place avant la fin des bis.

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

festival-piano.com

